

Mon fils très cher...

... On dit qu'il appartient aux pères d'initier leurs fils et aux mères d'initier leurs filles à l'amour. C'est sans doute vrai. Pourtant, je n'ai pas vu mon père initier mes frères, ni autour de moi aucun autre père initier son fils. Quant aux hommes que j'ai pu approcher, leurs conseils soit se limitaient à la plaisanterie de troufion (« Tu as vu le châssis qu'elle a, celle-là ! »), soit incitaient à l'engagement conjugal (« Tu as une liaison avec cette fille depuis maintenant quatre ans... Ça ne peut pas durer davantage, tu dois l'épouser, ou bien rompre... » Ou encore, sur un autre mode : « Elle n'est pas assez bien pour devenir la mère de tes enfants... Je comprends l'attraction que tu éprouves pour elle, mais tu dois y renoncer. »

Où est l'initiation au plaisir dans tout cela ? Le plaisir, un mot dont on ne parle pas, sous prétexte de pudeur, bien sûr. Sous prétexte, aussi, que ce domaine est un mystère et que chacun doit approcher ce mystère par ses propres moyens.

L'amour est un mystère, c'est vrai. Mais faut-il pour autant le découvrir entièrement seul ? Il y a déjà tant à explorer... Tant de choses intransmissibles, parce qu'exclusivement personnelles. Faut-il vraiment laisser des jeunes gens comme toi, comme tes copains, désespérés devant cette expérience si nouvelle ?

Beaucoup de parents n'osent pas aborder le thème du plaisir avec leurs enfants, parce que, il me semble, ils ne

sont pas assurés sur leur propre expérience et n'ont pas envie de se découvrir devant ces témoins si proches, leurs enfants. Or, moi, j'ai parlé de plaisir avec toi, mon fils. J'ai parlé de ce que je savais du plaisir, avec le plus de tendresse, le plus d'ouverture d'esprit, le plus de compréhension possible. Et, après avoir fait ce « gros effort », je me suis aperçue que tu ne m'as jamais posé de « questions indiscretes », que nos conversations ne m'ont jamais mise mal à l'aise, que jamais je ne me suis sentie obligée de te raconter ma vie amoureuse pour évoquer la sexualité et le plaisir – pas plus que toi, tu n'as été contraint de me parler de ta vie amoureuse.

Le sens du plaisir n'est pas fondé par la morale, mais par la connaissance – la connaissance de l'autre. Il ne repose pas non plus sur l'amour, mais sur l'instinct, ce sixième sens que les religions, et l'éducation, se sont toujours acharnées à réduire. La connaissance de l'autre, et la connaissance de soi, conduisent à comprendre que chacun est constitué d'un corps et d'une pensée (d'autres diront « âme », ou « cœur »). Cette pensée est le siège de la sensibilité, qui permet d'aimer.

Quelles que soient nos convictions, on finit par admettre qu'on ne peut pas atteindre le plus grand plaisir si on cherche à éviter telle ou telle facette de la personnalité de l'autre – éviter sa sensibilité, éviter de l'aimer. C'est illusoire d'ignorer ces données-là.

Chacun est amené, un jour ou l'autre, à adopter un « choix de vie ». Ce choix induit sa position vis-à-vis de l'autre. Personnellement, j'ai fait le choix d'aimer – et celui de construire, qui vont de pair, je crois. Dans toutes les religions, les croyants appellent ça le « choix de Dieu ». Mais de Dieu, je ne sais rien, si ce n'est que le Diable – ou la destruction – le menacent constamment. Et ces deux pôles sont utiles à l'ordre du monde.

Mon fils très cher, je souhaite que tu trouves, les yeux ouverts, ton propre ordre du monde. Je souhaite que ton choix contienne le monde du plaisir. Il y a en toi un homme sauvage, un homme animé par son propre instinct. Tu le rencontreras si tu veux le rencontrer, si tu prends les risques qu'il faut courir pour cela. La découverte du plaisir passe par la rencontre de chacun avec son propre « être sauvage ».

Il n'y a pas plus de femme parfaite – beau « châssis », jolie tête bien pleine, douceur et sensualité, jeunesse éternelle, amour juré... – qu'il n'y a de femme parfaitement sauvage, je veux dire purement instinctive – les seins nus, ne se posant pas de questions, lascive et couronnée de fleurs sous les palmiers...

Tu es comme tu es : complexe, sophistiqué, intelligent, civilisé, façonné par ton éducation... mais aussi sauvage. Tout comme elle. Le miracle ne viendra que de votre rencontre, à nu. Tout le reste est simulacre et illusion.

Mon fils très cher, je regrette de n'avoir pas trouvé un père pour t'« initier ». Cependant je te fais confiance... et je me fais confiance. Je sais que tu comprendras que mes intentions sont pures. Et solidaires.

Comme tu le sais, je crois au plaisir pur. Je crois que le plaisir peut être pur.

Mon cœur t'accompagne dans cette longue, difficile, solitaire et voluptueuse recherche du plaisir.

1

Qu'est-ce qu'une femme ?

Cette question, je voudrais que tu te la poses « sexuellement parlant », puisque c'est le sujet qui nous occupe. Il est clair que tu n'en es pas à confondre un homme et une femme – ce livre, dans ce cas, n'y suffirait pas. Cependant, parvenu à l'âge de tes « débuts » amoureux, que sais-tu de la femme ? Tu vas peu à peu prendre conscience de ce qui, en toi, diffère d'elle. Et tu vas être désemparé !

Désemparé ? Mais non ! Donne-moi la main, je vais t'aider...

Il est inutile, penses-tu, de s'attarder sur les jeux des petites filles et ceux des petits garçons. Tu connais la question ! Inutile ? Vraiment ? Spontanément, la plupart des filles jouent à la poupée, la plupart des garçons à la voiture ou au train. On s'aperçoit de cette façon que les filles, quelle que soit leur éducation, sont « programmées » dès la naissance pour la maternité, de la même manière que les petits garçons le sont pour la lutte et le combat, pour être les plus forts. (A toute règle, cependant, il y a des exceptions – qui ne sont d'ailleurs pas sans signification.)

Dans la relation amoureuse, dans la relation sexuelle, tu ne pourras pas ignorer cette donnée fondamentale

qu'aucun des droits conquis par la femme dans sa lutte pour l'égalité – droit de vote, droit au travail, etc. – n'est parvenu, à mon sens, à modifier de façon profonde.

En moyenne, et même s'il y a des exceptions, l'homme est plus musclé que la femme. Dans les joutes sportives, lors des Jeux olympiques, dans toutes les compétitions, une séparation des sexes est opérée ; les objectifs à atteindre – distances à parcourir, poids à soulever – sont plus modestes pour les femmes.

Entendons-nous bien : je ne suis pas en train d'affirmer que la femme est inférieure à l'homme, mais que sa force physique est moindre. Et donc qu'un homme est plus apte à défendre physiquement une femme que l'inverse. Ceci entraîne une répartition des rôles dans la vie courante... et dans la vie amoureuse. Arrête-toi un instant sur ce concept de « rôle », il sera déterminant pour comprendre la suite de ce livre.

Quoi qu'il en soit, faire « connaissance » avec « la femme » n'est pas de tout repos, il faut que tu le saches ! La plupart des hommes qui prétendent « aimer les femmes » ne s'y risquent pas. Au lieu de chercher à les comprendre, ils préfèrent souvent s'abriter derrière le fameux concept de « mystère féminin ». Ce mystère existe, c'est vrai, comme existe le « mystère masculin » pour une femme ; même s'il existe très profondément, au cœur de l'être, cela ne doit pas dispenser de tenter de s'en approcher.

Il va de soi que ce n'est pas parce qu'une femme est P.-D.G. qu'elle cesse d'être une femme. Ce n'est pas parce qu'elle est célibataire, qu'elle a choisi de ne pas avoir d'enfants, ou n'a pas pu en avoir, qu'elle n'est pas une femme non plus...

Aujourd'hui, les recherches menées sur le cerveau humain, aussi bien féminin que masculin, établissent

que les femmes sont plus aptes à communiquer, à comprendre l'être humain, à appréhender sa psychologie. Sans doute as-tu déjà constaté que tes copines, davantage que tes copains, s'intéressent à l'autre, à ce que l'on nomme « l'être intime ». Les hommes ont pris l'habitude de se moquer de cette propension. A les entendre, les femmes « papotent », « cancanent », « jacasent », bref se plaisent à la futilité... Ne pourrait-on penser qu'en réalité, elles s'efforcent de connaître l'autre, ce pour quoi elles sont « programmées » ? Ce n'est certes pas une raison pour laisser les plus nigaudes exagérer, mais il est important de prendre en compte cette tendance !

Pourquoi le « mystère masculin » n'est-il jamais évoqué par les femmes ? Tout simplement, selon moi, parce que les femmes cherchent spontanément à connaître et à comprendre les hommes. Elles s'y emploient, y parviennent et n'en font pas une histoire : elles s'adaptent.

Oublions celles qui, avec un mépris stupide, prétendent que les hommes sont des rustres et des imbéciles, et ne se soucient ni de les comprendre, ni de les aimer, ni de les estimer... Ces femmes-là – me semble-t-il – ont choisi un chemin qui ne les mènera nulle part.

Enfin, chaque homme ayant une part féminine en lui, et chaque femme une part masculine en elle – on nous en a assez rebattu les oreilles ! –, je dirai, au risque de paraître banale, que, lorsqu'on est un homme, chercher à connaître « la femme », c'est aussi chercher à se connaître soi-même. Et chercher à connaître, c'est tâtonner, s'engager sur une voie longue et délicate où l'on rencontre autant de délices que de souffrances.

Quoi de plus douloureux, en effet, que le constat de sa solitude fondamentale, de l'impossibilité de comprendre totalement l'autre ? Mais quel plaisir, en

revanche, dans l'approche de cet autre, quelle surprise dans l'appréhension de cette fameuse différence, et, finalement, quelle ouverture sur l'existence !

Ainsi, lorsque tu connaîtras « la femme » autant qu'il t'est possible, tu auras gagné en liberté, parce que tu auras renoncé à un bon nombre de préjugés que tu croyais partie intégrante de ta personnalité.

Te souviens-tu de ce que j'avais écrit sur la glace de la salle de bains : « Le repos ou la liberté, il faut choisir » ? Cette phrase de Thucydide le dit clairement : l'accession à la liberté passe par un travail de longue haleine, un travail sur soi-même.

Recevoir et donner du plaisir est une école de connaissance et de liberté. C'est un acte grave et compromettant. Un acte qui engage.